

## GENESE DU PROJET - ANALYSE DU FILM

### Entretien avec le Réalisateur

#### Quelle a été la genèse du film ?

L'histoire de ce film c'est vraiment l'histoire d'une rencontre, une rencontre qui laisse des traces...

J'ai eu une activité bénévole de programmateur dans un petit cinéma et pour accompagner la projection d'un film sur la Résistance, avec d'autres nous avons pensé à faire appel à une association d'anciens Résistants pour animer la séance et déclencher des débats. C'est comme cela que j'ai fait la connaissance de Michel, Guy et Pierre (Yvonne ne pouvait déjà plus se déplacer), tous membres de la même association. Et ce qui s'est passé en réalité, c'est que le débat après le film a littéralement éclipsé le film. Les spectateurs sont restés scotchés sur leurs sièges et n'ont voulu quitter la salle que lorsque, épuisés par leurs témoignages, nos invités d'un soir ont dû s'éclipser pour aller se reposer. Cela a été un choc pour moi aussi, et je me suis tout de suite dit qu'il fallait que cette « expérience », cette confrontation au témoignage, à l'Histoire par l'humain, soit reproductible, transmissible... elle ne

pouvait pas rester entre ces 4 murs et un écran. Et j'ai donc eu l'idée de la transmettre sur l'écran justement, vers d'autres murs et d'autres écrans... l'idée d'en faire un film. Il me semblait que seul le cinéma pouvait passer, transmettre, ce genre d'émotion ... la salle, la promiscuité des autres, l'attention, le dialogue que permettent le cinéma. Je venais de réaliser un film sur un poète autodidacte qui se publiait lui-même avec une presse manuelle avait fini à force de persévérance et de travail à être publié chez les plus grands, je me sentais capable de repartir dans l'exploration des ressources humaines intérieures qui chez les individus permettent de puiser dans une conviction, un idéal, et tout mettre en branle pour arriver à un accomplissement, à ne victoire ... cette fois-ci à un degré bien différent.

#### Quelle a été la plus grande difficulté sur ce tournage ?

Il y a eu beaucoup de déboires du fait du grand âge des protagonistes. Nous avons prévu des déplacements et interventions multiples qui avaient pour but d'aussi de documenter leur actualité : le témoignage permanent, aussi souvent que possible, aussitôt qu'ils étaient sollicités. Car c'est ce qui leur tenait le plus à cœur à leur âge... pendant longtemps ils n'ont d'abord pas pu puis pas su comment témoigner.. parfois même pas osé remuer tout cela... Mais des problèmes de santé ont empêché ces



**JEAN-PHILIPPE JACQUEMIN**

#### BIOGRAPHIE

Né en 1977 à Lille. Réalisateur, membre de la SRF et co-responsable d'un cinéma indépendant. Il oscille entre la réalisation de fictions «à contraintes» et de documentaires «libérés».

Son premier documentaire, *Il fallait commencer par le rêve*, a été finaliste du prix Macif du film social.

#### FILMOGRAPHIE

- 2019 Contre vents et marées - 61mn - Documentaire
- 2012 Le jardin et le poète - 52mn - Documentaire
- 2009 Il fallait commencer par le rêve - 20mn - Documentaire
  
- 2013 Passage à l'acte - 9mn - Fiction
- 2012 Demain t'auras tout oublié - 6m - Fiction
- 2011 La cinésite - 8mn - Fiction
- 2010 A part ça ? - 8mn - Fiction

déplacements, et il a donc fallu trouver un dispositif approprié pour recueillir cette parole précieuse sans la dénaturer, par le simple entretien assis à une table. La mise en contexte est souvent plus propice à la libération de la parole, dès qu'on est assis en entretien, on a tendance à dérouler un discours qu'on s'est fabriqué à l'avance. Et c'est là donc qu'a été la plus grande difficulté du tournage : comment sortir du discours rituel et aller chercher les choses en soi. Alors il m'a fallu ruser, en posant les questions plusieurs fois mais différemment, en amenant les sujets par des routes différentes.. pour briser tout ces liens préétablis et leur permettre de livrer un témoignage quasiment neuf, un témoignage dans son énergie qui n'est pas récité, mais qui vient des profondeurs du vécu. Ca n'est pas la vérité historique de faits que je recherchais, je laisse cela volontiers aux historiens, mais une vérité humaine ... les racines mêmes de leurs engagements et ce qui les a fait tenir malgré l'adversité. Les entretiens ont duré très longtemps, d'un seul trait, et sur la fin de la journée nous avons réussi à briser tous ces discours et arriver au fondamental. J'espère que ce sont les traces de ces expériences humaines que je suis allé chercher au plus profond que l'on perçoit dans le film...

### ***Pourquoi avoir utilisé la rencontre avec une classe de lycée comme ossature centrale du film ?***

Cela pourrait paraître artificiel, car un peu cliché, mais cette scène n'a pas été programmée pour le film du tout, c'est une vraie séance scolaire, et elle est devenue réellement centrale dans le film pour une raison très particulière : le cœur du film, ainsi que leur activité de passeur de mémoire, c'est le dialogue avec la jeunesse, c'est leur public. Ils ne parlent pas pour la postérité ou apparaître comme des héros... ils s'adressent aux jeunes car c'est l'avenir ... et c'est aussi à leur âge qu'on se crée un avenir, son propre désir d'avenir ... des opinions sur le monde... parfois les premières vraies révoltes. C'est quelque chose qui se cultive et qui se passe ... que les Résistants aimaient à appeler « la vigilance ». Eux-mêmes avaient l'âge de ces lycéens quand ils se sont engagés dans ce dur combat. Il y a une transmission de jeunesse à jeunesse aussi. Et ce dialogue avec les jeunes était très intéressant à filmer, même si pour dialogue c'était plutôt d'un côté les mots, les témoignages, de l'autre les regards, les rires, les larmes parfois... Ces témoignages face aux jeunes avaient une autre teneur bien différente que pour ceux livrés face caméra, il y a plus de provocation, plus cette recherche d'échange direct et une atmosphère flottante de cette bonne humeur bienfaisante. Avec Jean, monteur du film, nous l'avons donc utilisé comme ossature qui gère la progression du récit, et de l'émotion aussi car on rentre peu à peu dans des histoires terribles, et la réception des élèves aide à se positionner, émotionnellement aussi. Ensuite les entretiens face caméra ont permis de vraiment aller au fond des témoignages, aller creuser plus loin... on avait plus de temps pour cette « descente » commune.

### ***Les lycéens n'apparaissent autrement dans le film que comme ce public attentif de la scène centrale, est-ce un choix ?***

C'est un choix, mais un choix de montage. Je suis retourné avec la caméra dans le lycée afin de récolter la parole des lycéens effectivement qui avaient assisté aux témoignages dans un calme très respectueux, de manière plutôt passive. Je voulais voir ce qu'il restait de cette rencontre chez eux. Et j'ai été très surpris car ils n'avaient pas encore de recul, n'arrivaient pas à formuler leur ressenti. Et je n'ai compris ce qu'il se passait qu'après un entretien avec une élève du lycée pour qui c'était la deuxième fois qu'elle rencontrait d'anciens Résistants et qui m'a expliqué que ce qu'elle avait entendu la première fois était tellement fort, tellement surréel, qu'elle avait mis du temps à comprendre ce qu'elle venait de recevoir... qu'il fallait un temps long pour faire murir ces histoires (dans la tête d'une adolescente)... et c'est pour cela qu'elle avait voulu assister à cette nouvelle rencontre, même ce n'était pas destiné à sa classe à elle, afin de retrouver ces histoires, vérifier ... presque valider son ressenti premier. Je me suis alors rendu compte que la parole se « récolte » à des moments bien précis, et qu'il est souvent salutaire d'attendre qu'elle « murisse ». J'ai donc préféré garder les retours directs des lycéens, sous forme de rires et aussi de silences caverneux, qui exprimaient bien plus de choses que des paroles trop hâtives... Cela rend ces moments très spéciaux. Il fallait les avoir à l'écran.

### ***Le film commence par une évocation très personnelle, quelle en est sa signification ?***

Effectivement j'ai choisi de commencer le film, c'est-à-dire la façon dont je propose au spectateur d'y entrer, par une histoire personnelle utilisant ma voix en off. Cela était d'abord une évidence pour moi, par humilité par rapport au sujet et à l'importance des événements et périodes traités. Qui suis-je pour me permettre de ne serait-ce que parler de ce sujet ? J'avais besoin de montrer d'où venait ce film, d'expliquer qui parlait ... et pourquoi. Car un film n'est jamais neutre, volontairement ou non. J'ai donc voulu expliquer d'emblée quel a été pour moi le rapport à ce sujet, qui bien sûr me dépasse .. Et cela a été le lien avec les histoires de ma Grand-Mère. C'est elle qui m'a nourri, tout petit, avec toutes ces aventures... dont je ne comprenais bien entendu pas la portée. Je pensais que c'était naturel de se révolter quand on est envahi, et que tout le monde l'avait fait, d'une manière ou d'une autre. Et puis c'était important de montrer que cette résistance « naturelle » avait existé aussi, en dehors des réseaux, car mes grands-parents n'ont jamais été de grands résistants, ils ont juste fait ça et là ce qu'ils pensaient être juste. Et cela a permis de peupler mon imaginaire de petit garçon aussi, car je n'ai jamais connu mon Grand-Père. Alors c'est cette relation à l'enfance que je voulais évoquer, par la voix off et les photos... et puis j'ai eu la chance d'avoir le récit de ma Grand-Mère, que j'avais filmé déjà quelques années plus tôt, dans sa cuisine comme je l'ai toujours connue. C'est vrai que je n'arrivais pas à l'imaginer elle sauter de tout son corps dans un camion en marche !

L'évocation de mes pensées d'enfant me permet aussi de faire entrer dans le film par le biais de la jeunesse ... et donc permet de mettre le spectateur à l'auteur d'enfant... ce qui sera par la suite relayé par le dispositif de la classe. Très vite la voix off disparaît, car je n'ai plus besoin de m'exprimer, la suite du récit c'est par le montage que je l'exprime. Je ne voulais sur-expliquer les choses par le commentaire, ou encore empêcher ce rapport direct au témoin... mon personnage s'est donc fondu dans le film. Mais si vous regardez bien, la façon dont sont entremêlées les archives avec les témoignages, cela aussi est une forme d'expression. C'est une question de construction de rapports, qui aussi construit du sens.

### ***Comment le film entre-t-il dans le cinéma ? Quels sont les ingrédients ?***

Un film de cinéma a plusieurs qualités, qui ne sont pas obligatoires, mais qui aident l'expérience en salle. Tout d'abord il a fallu construire des personnages. J'y tiens beaucoup, on ne prend pas juste leur parole, il s'agit de présenter des personnages et ensuite écouter leur parole. Ils ont un corps, qu'il faut mettre en scène même s'ils ne sont qu'assis à une table (le travail de la lumière de Christian, le chef opérateur, aide beaucoup à révéler ces peaux rugueuses et fatiguées), des façons de gesticuler, de se mettre à l'aise (par exemple les mains de Guy Béziade s'appuyant sur la table, comme s'il allait se lever), les vêtements qu'ils ont choisis de porter, ce qu'ils ont voulu mettre dans le cadre de la caméra (ils ont eu la liberté de choisir et arranger leurs décors) ... il y a plein de choses.. et tout cela il faut le capter et trouver comment le restituer, sans directement forcer le regard par des gros plans.

Ensuite il fallait qu'il y ait un début (une entrée) et une fin (une projection vers l'après) ainsi qu'une histoire. Il fallait qu'on traverse une expérience qui nous bouge et transporte ailleurs. L'histoire c'est évidemment l'engagement dans la Résistance, la lutte, la victoire et la transmission... mais il y avait une multitude d'angles possibles. Il fallait se tenir à celui choisi sur l'engagement humain et l'audace de la jeunesse. Des choix drastiques ont été faits. Je pourrais faire un deuxième et un troisième film avec les rushes ! Et sur cet angle choisi, il fallait encore faire dialoguer ces expériences. C'est quelque chose qu'ils faisaient naturellement tous les 4, cette articulation des expériences, dans leurs témoignages communs. Mais comme ils étaient maintenant malades, les entretiens ont dû être faits séparément... et il a fallu recréer ce dialogue par le montage.

### ***Ensuite, le film suit une certaine continuité historique, comment a été construit le récit ?***

Le film n'apporte pas de nouvelles vérités historiques, l'intérêt est vraiment l'aspect humain et comprendre leurs parcours personnels. Les entretiens ne sont pas arrangés, décortiqués et réassemblés avec des plans de coupe comme on apprend à le faire dans le documentaire à thèse, ce qui permettrait de mieux coller à une histoire pré-écrite. Non ici tant que possible les phrases sont gardées intactes, juste mêlées en relation de dialogue avec les autres, c'est à chaque fois un même flux continu qui est étiré et noué avec d'autres flux continus. C'est un exercice très difficile. C'est important cette continuité de la parole, cette intégrité... cela donne de la profondeur à chaque mot et à chaque silence. Bien sûr il y a du montage, mais il n'apparaît pas dans les phrases, c'est ce que je veux dire. Même les erreurs et les hésitations sont importantes... de la sorte on participe à la construction des personnages, ce qui est important au cinéma.

### **Vous a-t-on reproché que le film ne soit pas un travail d'historien ?**

Justement, c'est déjà d'abord pour cela que je voulais présenter le film au spectateur moi-même, de l'intérieur du film, par cette introduction personnelle. Ensuite, c'est vrai que je me suis beaucoup posé la question de la valeur réelle des témoignages ? Ils sont souvent patinés par le temps et travaillés par chaque mémoire personnelle. Ils représentent autant leur expérience de l'époque que ce dont ils se souviennent ou veulent s'en souvenir. Mais il faut les prendre juste pour ce qu'ils sont. Cela n'apporte pas une vérité, au sens de celle que l'historien va rechercher, mais ils restent tout à fait intéressants autant du point de vue histoire humaine que sociologique. A partir du moment où je m'étais convaincu que le film n'était pas porteur d'une vérité scientifique, j'ai alors appris à encore plus aimer ces témoignages dans leurs nombreuses imperfections pour tout ce qu'ils disent de plus que juste l'histoire qu'ils rapportent.

Il y a eu un débat intéressant pendant le tournage, hors caméra, sur des témoignages qui ne sont pas dans le montage final et qui portait sur les mots choisis dans leurs récits ... ces mots qui pouvaient les faire approcher d'un certain héroïsme ... qui n'était pas l'image voulue. Ils refusaient de passer pour des héros, mais voulaient au contraire montrer que tout le monde en est capable. « A partir du moment où l'on est des héros, on n'est plus très humain... cela rend quelque peu inatteignable ».

### **Est-ce une vision particulière de la Résistance que vous mettez en avant ?**

Il se trouve que les Résistants témoins étaient tous des militants communistes, même si l'association d'anciens Résistants dont ils faisaient partie n'était pas partisane ... et ma Grand-Mère n'a jamais été communiste. Mais du fait de trait d'engagement commun de ces témoins, non voulu, c'est donc par ce prisme de la résistance communiste que l'histoire de la Résistance est abordée. Même si l'origine partisane de leur engagement est omniprésente et explique les actions de déraillement et autres actions propres à la Résistance communiste (ce qui a causé un grand débat après-guerre à Villeneuve d'Ascq, par exemple, la ville où j'ai grandi, où un déraillement a déclenché un massacre déchaîné du type de celui d'Oradour), ce biais est rapidement dépassé pour s'attarder sur des choix humains (quitter sa famille, exécuter les prisonniers, saboter dans les usines ou les camps etc...) qui dépassaient toutes couleurs partisanes. On est plus à la découverte de ce que c'était que d'être Résistant plutôt que de l'explication de la résistance d'un camp. Jusqu'à l'union réalisée avec les FFI.

### **Comment avez-vous travaillé avec les archives ?**

Les archives ont été importantes et aussi très difficiles à gérer... très « dangereuses ». Dans une société dominée par l'immédiateté, les images sont souvent utilisées comme des raccourcis, mais des

raccourcis avec un sous-texte qui court-circuite souvent des idées plus complexes ... et puis elles peuvent court-circuiter l'imagination aussi, en la sur-dirigeant. Alors au montage nous avons utilisé les archives avec une extrême précaution : quand les témoignages développaient déjà des scènes mentales il ne fallait surtout pas casser cette construction avec des images ... c'est important aussi que chacun imagine ce que ces situations pouvaient être, à partir de sa propre expérience, ou d'images aperçues précédemment, mais en tous cas fasse l'effort de cette construction mentale. Les archives n'ont pas été utilisées pour illustrer un propos, le colorer, mais chaque fois qu'elles pouvaient apporter un sens supplémentaire, qui peut aller jusqu'au contrepoint (l'inverse de l'illustration). Vous souvenez-vous avoir vu des images de mirador, des images de murs escaladés et de petites cagettes écrasées par la chute ? Et pourtant ces images vous les avez, en vous !

Et puis il faut s'en méfier des archives, certaines sont des archives d'actualité « a priori » neutres, d'autres sont des archives montées, rythmées, plus pétries de propagande ... et d'autres sont des reconstitutions (fausses archives filmées après-guerre à titre d'illustration). Il était important de ne pas tromper le spectateur et de créer la bonne distance aux différents types d'images, jusqu'à parfois utiliser quelques traits d'humour. L'éducation à l'image est un réel enjeu pour l'enseignement. Ici nous avons voulu pousser cette distance, la grossir quand cela était nécessaire. Dans la résistance il n'y avait quasiment pas d'images ni de film, cela aurait constitué des traces trop dangereuses pour eux, donc souvent ce qui est montré est soit reconstitué soit détourné. Avec le monteur nous avons fait un long travail de détricotage des sources, cela a été nécessaire pour justement construire la bonne distance. Et puis un autre aspect est que les archives ont été utilisées aussi pour passer du personnel au général, de l'histoire personnelle des Résistants du film à tout ce qui se passait dans la Résistance, prise dans son ensemble, cela permet d'ouvrir.

### **Comment a été fait le montage final. Le film ne fait qu'un petit peu plus qu'une heure, pourquoi ?**

Le montage a été fait à l'émotion surtout, à la gestion de l'émotion. Encore une fois, c'est important pour un film de cinéma où l'on a toute l'attention du spectateur. Dès le récit lancé, comme évoqué précédemment, ce sont les événements historiques qui ont donné le rythme. L'alternance des divers entretiens et des archives a aidé à garder la bonne distance et à toujours entrer dans les sujets par l'humain. C'est un fin fil à construire, délicat. Certaines scènes trop fortes, où l'émotion était excessive, ont été coupées, c'est contre-productif, court-circuite la pensée du spectateur. Il faut réussir à faire partager une expérience difficile sans choquer, sans pousser dans les retranchements. Tous racontaient leurs histoires souvent avec beaucoup d'humour, il en fallait !

Il y avait donc cette émotion à gérer, et aussi la dignité des témoins à préserver... certaines de mes questions pouvaient les remuer beaucoup et provoquer des moments très beaux, d'un relâchement total (ils n'avaient rien à cacher) mais que je considérais avaient franchi la barrière de l'intime et ne devaient pas arriver à l'écran. Il y avait cette émotion là à gérer aussi. Trouver une juste mesure. Je pense avoir trouvé au final un équilibre entre les moments assez tragiques et d'autres plus de divertissement, enfin d'autres qui apportent de l'air au spectateur... comme les épisodes d'évasions... qui sont là pour informer sur le déroulement de telles opérations, apporter des touches au portrait de Michel DeFrance ... mais aussi permettre une pause dans la lourdeur des émotions accumulées précédemment. C'est là que le film se transforme pour quelques minutes seulement en film d'action, sans image, en film d'action par la parole ! C'est un formidable conteur.

Une autre façon de gérer l'émotion a été aussi, par exemple, l'utilisation des dessins des prisonnières de Ravensbrück. Comment parler de la vie dans les camps de concentration ? C'est terrible. Les photos sont choquantes. Alors est venue l'idée des dessins, pour 2 raisons. Tout d'abord ces dessins sont eux-mêmes des documents extrêmement précis, car les photos étaient faites par les tenants des camps, alors que les dessins étaient le fruit des prisonnières. Et par ailleurs, parce ces dessins sont le fruit d'un désir de témoigner, de transmettre. Alors que toutes luttait pour leur survie, elles ont eu cette volonté de montrer au monde entier ce qui s'y passait, de passer le témoignage de ces atrocités. C'était donc très important d'utiliser ces dessins dans le film. C'est aussi une parole.

Et donc pour finir le film ne fait jusqu'un peu plus d'une heure. C'était une question d'équilibre. Nous avons essayé plusieurs longueurs, mais à chaque fois de superbes scènes que nous avons dû douloureusement mettre de côté ont été réinstallées, cet équilibre était brisé. C'est comme cela que le montage s'est conclu sur la durée actuelle. Pour garder l'expérience voulue en salle intacte.

### **Le film semble s'inscrire dans l'actualité alors qu'il n'y fait aucunement référence, pourquoi ?**

Les Résistants voulaient parler d'actualité eux, et me menaient vers cela régulièrement dans les entretiens. Mais c'est un travers que j'ai vraiment essayé de ne pas prendre. Je pense que même si cela les intéressait de traduire directement leur expérience dans la société actuelle, cela aurait été contre-productif, pour eux aussi. Le film ne veut donner aucune leçon et c'est important : il faut laisser de la place au spectateur pour qu'il s'approprie ces expériences, qu'il tisse des liens avec ce qu'il a vécu ou bien ce que d'autres ont vécu et qu'on lui a rapporté... Il y a un parcours personnel à faire.. c'était donc important de ne pas pousser de conclusions, forcer des comparaisons .. mais au contraire laisser cet espace libre. Après tout, ce qu'ils racontent si bien, c'est que chacun doit laisser sa sensibilité parler, cultiver sa capacité à s'indigner quand quelque événement bouscule des principes importants ... et ensuite agir, ne pas rester inerte, mais agir à sa façon propre ... personne ne vous donne de leçon et vous impose une action ... c'est à chacun de trouver sa voie. Une sagesse par l'éthique de l'action, en quelque sorte...

*Propos recueillis par Benjamin Decobert.*

